

# LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 15 FEVRIER 1890

## SOMMAIRE

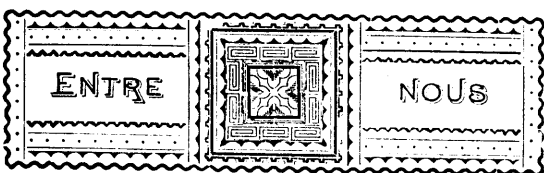
TEXTE :—Entre-Nous, par Léon Lédieu.—En Fumant, par Raoul Renault.—Revue Générale, par G. A. Dumont.—Lettre de Voyage des Révérends Pères Terrien et Gallen (avec gravures).—Nos Gravures : M. Gaspard Drolet ; L'incendie de l'Eglise de Beauport ; Le Drapeau.—Le Condamné à mort, par J. A. Roy.—Notes et Faits, par J. Alcide Chaussé.—Faits scientifiques.—Récréations de la Famille.—Nos Feuilletons : Famille-sans-Nom (suite), par Jules Verne ; Le Régiment (suite).

GRAVURES : Galerie Nationale : Portrait de M. Gaspard Drolet.—Les ruines de l'Eglise de Beauport : vue de la façade.—Le drapeau : Assaut de Malakoff.—Les patriotes de 1837-38 conduits à la prison de Montréal.—Golfe du Mexique : Chemin de fer de Mobile à la Nouvelle-Orléans.—Mexique : La traversée du désert.—Gravure du feuilleton.

## Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.



\* \* La conversation était tombée sur les Juifs et plus particulièrement sur la famille des Rothschild, dont l'ancêtre, fondateur de la maison, ne possédait, pour ainsi dire, pas un sou vaillant il y a un peu plus d'un siècle.

Singulière famille dont les débuts ont été plus singuliers encore, comme je viens de lire dans un journal de France :

Il y a plus d'un siècle qu'un pauvre juif, du nom de Meyer Anselm, vint en la ville de Hanovre (Allemagne), pour y chercher quelque moyen de gagner sa vie. Il marchait nu pieds, portait un sac sur ses épaules et un paquet de haillons sur son dos. Il entreprit un petit négoce et réussit dans ce genre d'industrie comme y réussissent la plupart de ses coreligionnaires. Au bout de quelques années il retourna à Francfort, d'où il était venu, et ouvrit dans la rue des Juifs une petite boutique dont la porte était surmontée d'un écusson rouge, au milieu duquel était écrit le nom du marchand.

Comme marchand d'anciennes monnaies rares, il fit la connaissance d'un électeur de Hesse Cassel, qui cherchait alors un agent pour diverses affaires secrètes ou publiques ; ce haut personnage crut avoir trouvé dans Anselm Meyer l'homme qui lui convenait. Lorsque, plus tard, l'électeur dut s'enfuir de son pays, il confia tout son argent comptant, c'est-à-dire plusieurs millions de florins, aux soins du juif. Meyer Anselm ne se fit pas faute de prêter cet argent à un intérêt exorbitant, si bien que, dès avant l'époque où Napoléon fut envoyé à l'île d'Elbe et où l'électeur rentra dans ses domaines, le capital avait doublé.

L'électeur considéra comme un miracle d'avoir retiré son argent de la rue des Juifs ; et, au congrès de Vienne, il fit sur tous les tons et à satiété, devant les princes et les monarques européens, l'éloge de son agent juif.

Les habitants de la maison à l'écusson rouge riaient sous cape et se gardaient bien de dire que les deux millions de florins de l'électeur leur avaient rapporté une somme de quatre millions.

Comme vous le voyez, ce Meyer était tout simplement un vulgaire usurier, un misérable, qui prêtait à un taux tellement élevé, qu'il ruinait les gens qui se mettaient dans ses griffes.

Quant à sa probité envers l'électeur de Hesse Cassel, je n'ai pas besoin de vous faire observer qu'elle n'était que relative.

Le début n'est donc pas d'une propriété recommandable.

\* \* Plus tard, le même Meyer, Anselm toujours, se mit à jouer sur le résultat de la bataille de Waterloo, et pendant que tant de braves gens se faisaient tuer héroïquement pour leur pays, le Juif empochait un million de livres sterling.

Au lieu de lui casser la tête, on le salua jusqu'à terre.

Depuis trois quarts de siècle, les Rothschild se sont toujours mariés entre eux ; l'un épouse sa nièce, l'autre sa cousine etc., etc., de manière à toujours conserver la fortune dans la famille, mais comme le dit l'auteur de l'article en question :

Il est superflu de faire remarquer que, quoique ces alliances matrimoniales aient puissamment contribué à conserver réunis les millions des Rothschild, elles n'ont nullement amélioré la race de Meyer Anselm ; déjà, dès aujourd'hui, dit-on, des maux physiques de toutes espèces, résultant de ces alliances, se manifestent dans la célèbre famille.

Ce qui veut dire, en prose, que tous ces gens-là sont mal bâtis, malingres, souffreteux et même pire encore.

N'est-ce pas justement d'un des membres de cette famille que Drumont disait :

"La baronne James possède six cents millions, et elle ne mange que de la bouillie."

Qu'on lui donne vingt-cinq domestiques, dorés sur toutes les coutures, une écuelle en or, enrichie de diamants, une cuiller en émeraude, une serviette en malines brochée d'or, mais enfin ! qu'elle donne le surplus de ses revenus aux braves gens qui ont bon estomac, qui travaillent et qui vivent plus de privations que de tiffets.

Vous savez que les Rothschild se sont partagés l'Europe, ou plutôt qu'ils se sont partagés les nations à exploiter, à appauvrir, à sucer, et c'est ainsi qu'ils ont des maisons à Francfort, en Allemagne, à Londres, à Paris, à Vienne et à Naples.

Toutes ces maisons, d'après le testament du bonhomme Meyer, dont les fils ont pris le nom de Rothschild, devaient rester unies, mais la famille de Naples vient d'être exclue du cénacle.

Son crime—crime énorme pour ces vampires—consiste en ce que Charles Rothschild a donné un jour 10,000 ducats à l'asile des orphelins de San Carlo, et que son fils a déclaré que son père avait raison.

La chose ne pouvait être admise par des juifs, et l'exclusion de la famille de Naples a été décidée.

Toutefois, ne croyez pas que le baron Gustave—on en a fait des barons, de ces gens là—le baron Gustave, fils de Charles, n'ait plus une croûte de pain à se mettre sous la dent, car les autres maisons lui donnent trente-cinq millions de piastres, un rien, une aumône.

\* \* Ces Rothschild tiennent l'Europe dans leurs serres, ainsi que quelques autres de leurs coreligionnaires, mais pas un des membres de cette intéressante famille de rachitiques n'a eu un seul instant l'idée de rechercher les héritiers de l'Électeur de Hesse Cassel, déjà nommé, pour leur rendre les quelques millions naguère subtilisés par Anselm Meyer.

Ces pauvres principicules doivent, comme nombre de leurs confrères en principauté Allemande, crever honnêtement de faim et, si un Rothschild quelconque avait l'idée de pareille restitution, je suis persuadé qu'il courrait grand risque de subir le sort de la famille de Naples.

Pour trente-cinq millions d'indemnité, je me laisserai faire.

\* \* Les Juifs, vous le savez comme moi, ont des métiers à eux, ils sont usuriers, marchands de montres, fabricants de lorgnettes, mais vous en verrez rarement faire autre chose.

Quant à ceux qui dérogent, c'est-à-dire qui ne vendent pas de vieux habits, vieilles bouteilles, montres, lorgnettes ou billets à mille pour cent, ceux-là ne fréquentent pas la synagogue et sont conspués par leurs parents.

J'en connais un, à Montréal, qui a lutté, qui a combattu, qui s'est raidi contre la misère, alors

qu'on lui offrait des avantages sérieux pour le sortir d'affaire, à des conditions inacceptables pour sa conscience. Il a refusé, il a repoussé toutes ces avances, il a travaillé, brouillé avec ses parents qui ne lui pardonnaient pas d'avoir épousé une catholique, repoussé par les Juifs qui le répudiaient, tenu à l'écart par les autres qui lui reprochaient d'être Juif—et Dieu sait s'il l'est peu de cœur !—il a continué la lutte de tous les jours, rude, remplie d'amertumes... Celui-là a droit à notre respect et à notre amitié, mais il y en a tant d'autres qui...

Celui-là ne met pas son drapeau à mi-mât quand un prince allemand meurt à Berlin où ailleurs—Il est vrai qu'il ne vend ni montres, ni diamants, ni lorgnettes.

\* \* Mon avant dernière causerie semble avoir porté quelques fruits, bien que peu de personnes n'en aient parlé, mais ce sont là de ces choses auxquelles les journalistes sont si habitués qu'ils n'y attachent pas une grande importance, contents qu'ils sont de donner leurs idées, dont d'autres bénéficient.

Montréal va probablement avoir aussi sa bibliothèque essentiellement pratique et industrielle, à l'usage des ouvriers, des artisans et des artistes, comme je le demandais.

Une souscription est ouverte et les premiers qui versent leur obole pour cette œuvre si utile, sont les humbles, les petits, les élèves des écoles du soir et les ouvriers.

J'ai lu quelque part que les noms des donateurs seraient publiés dans les journaux, mais je voudrais aussi que l'on publiât dans quelque temps les noms des citoyens fortunés qui n'auront pas donné. Je prendrai tout d'abord la liste des échevins, puis des hommes de professions libérales riches, (il y en a peu je le sais bien), ensuite les entrepreneurs, surtout les entrepreneurs, car les entrepreneurs tiennent une grande place dans notre pays, les marchands, les fabricants etc., etc.

Je n'ignore pas que la chose est impossible, à moins de s'exposer tout de suite à une poursuite en dommages, mais si on n'imprime pas ces noms, rien n'empêche de les dire tout haut et de les répéter tous les jours, à tous les coins de rue.

Ils sont libres de garder leurs écus, mais les autres sont-ils condamnés au silence pour cela ?

\* \* Une jolie réflexion de Faucher de Saint-Maurice.

L'assemblée Législative siégeait—rien de politique dans ce que je vais dire—et l'on parlait de livres, Faucher se mêlant à la discussion s'écria tout à coup :

—Et moi aussi, monsieur le Président, je suis père de douze enfants, qui ont même cet avantage sur beaucoup d'autres, qu'ils savent lire et écrire en venant au monde, ce sont mes douze livres, les douze ouvrages que j'ai publiés. Je crois que personne ne contestera que j'ai aussi droit à un lot de terre. Qu'on me donne donc mes cent arpents !!!

Faucher, vous avez raison.

Deux hommes, deux frères.—Si je rencontre deux adolescents, l'un ouvrier, sorti des écoles primaires, l'autre étudiant, lauréat de l'université, contemplant sur le sommet d'une montagne l'immense tableau de la nature qui les entoure, et si je les vois tous deux émus, muets d'admiration, les yeux ravis ou mouillés de larmes, qu'importe la différence de leurs habits, de leurs professions, ce seront deux hommes. Si devant ces deux hommes on cite l'exemple d'un acte d'héroïsme et si je vois leurs fronts se redresser, leurs yeux briller, leurs mains presser leurs poitrines comme s'ils étaient prêts à s'élaner, qu'importe la différence de leur caractère, de leurs professions, de leur fortune, ces deux hommes sont deux frères.—ED. CH.